

# Tout le monde (seconde partie)

## Urbino 1492

---

Elle resta collé le dos aux barreaux de métal. Elle sentait à travers le tissu de sa jupe leur froideur et leur solidité, qui finalement la rassuraient un peu. Elle jeta un oeil à Bandini qui, lui aussi dos à la grille, se découpait à peine dans l'obscurité.

Elle sursauta au bruit métallique qui jaillit dans son dos. Elle se concentra sur sa respiration et resta immobile. Un autre bruit, plus net, et ses échos mourant dans les recoins des caves. Encore un, encore plus fort.

Bandini se retourna, et, visage enfoncé entre les barreaux, scruta les ténèbres. Il commença à appeler à mi-voix Balthazar. Vittoria lui ordonna le silence mais cela ne fit qu'augmenter son angoisse.

- Et si il lui arrive quelque chose, comment est-ce qu'on le saura, chuchota-t-il.

- Il ne lui arrivera rien. Tais-toi.

- Il a notre seule lumière, on va pas l'attendre cent ans, il faut le rejoindre.

- Arrête, fit-elle en se tournant vers lui, il nous a dit de...

Au contact de la lame glacée sur son cou, elle se tut immédiatement. Elle vit qu'exactement au même instant, un lame était apparue sous la gorge de son compagnon. Une voix rauque tomba à son oreille :

- Et maintenant, silence.

Il fallut un long moment avant que la lumière s'approche à nouveau. Elle était diffuse : Balthazar portait la lanterne sous sa cape.

- Je croyais vous avoir dit de rester dos aux grilles, lança-t-il à Vittoria qui le regardait arriver.

- Ils auraient bien aimé, crois-moi, mieux t'obéir, lui répondit, onctueuse, la voix d'Angelo, caché dans les ténèbres. Mais il ne le peuvent plus, ils ont le dos encombré et ne veulent risquer qu'il le soit soudain plus et plus grièvement.

- Je me doutais qu'il s'agissait de toi, Angelo, dit Balthazar en avançant, impavide. Le silence était bien trop profond. Toi seul à ce pouvoir de soumettre même les rats et les insectes. Qui se ressemble s'assemble, je suppose.

- Ah, tu persifles, tu persifles, mais regardes : tes deux protégés ont chacun une dague sur la gorge. Et les deux miens ne sont pas si niais qu'ils puissent rater.

Balthazar avança jusqu'à passer la grille et se trouver entre Vittoria et Bandini. Il n'avait toujours pas écarté les pans de sa cape et la lumière était diffuse, coulant autour de lui.

- Je ne les voit pas, Angelo, mais je te fais confiance, tu n'embauche que les plus solides des fils de putain de la péninsule. Je suppose que ces deux gentilhommes ont donc compétence et faciès de goret avinés.

L'un des deux hommes de main grogna.

- N'en attends pas plus, Balthazar, ils ne commettront pas d'erreur. Rends donc les armes avant qu'il n'arrive quelque chose de facheux à l'une ou à l'autre. Surtout à l'une.

Un bruit métallique étouffé. Un cri de surprise.

La cape de Balthazar explosa.

La lanterne en jaillit et alla s'écraser contre Angelo, soudain révélé aux yeux de tous.

L'épée en jaillit également, plongeant derrière l'oreille de Bandini, aussi rapide qu'un serpent. L'homme de main s'écroula, un trou sanglant à la place de l'oeil. Bandini n'avait pas encore bougé que Balthazar était déjà aux cotés de Vittoria.

Adossée à la grille, la main sur le sein droit, elle regardait son agresseur. Le pied cloué au sol par un carreau d'arbalète. Celui-ci la menaçait de sa dague, tentant de rester debout. Le vieux hidalgo, d'un moulinet fluide, le désarma et lui trancha la gorge. L'homme s'écroula avec un gargouillis.

- Comment allez-vous, Vittoria ?

Elle retira sa main de son sein. Elle était plein de sang. Vittoria ferma les yeux un instant, respira profondément et répondit :

- Bien, je crois. Ca saigne, c'est tout.

- Vous êtes remarquable, jeune fille. Et ce que vous faites avec cette arbalète vaut le talent martial de bien des soldats.

- Balthazar, ce n'est pas tout à fait le moment. Angelo...

- Est aveuglé, au moins pour un court moment. Il va attendre d'avoir retrouvé sa nyctalopie. Vous allez vous réfugier derrière cette grille et la garder fermée. Vous emmenez la lanterne.
  - Et vous restez dans le noir avec Angelo ?
  - Il a l'avantage du terrain, j'ai celui des armes. Rien à redire à cela en ce qui me concerne.
- Vittoria le regarda, indignée, alors qu'il la poussait, avec Bandini, derrière la lourde grille. Il alla ensuite chercher la lanterne, cabossée mais toujours vaillante, et leur rapporta.
- Soyez sages, lança-t-il avant de disparaître entre les larges piliers de pierre.

-o-O-o-

Ercole descendait le petit escaier avec la plus grande prudence. Il sondait chaque marche, anticipant un piège, un tour à la façon du "bon vieux temps" d'Angelo. Quelques pas derrière lui, Julia tenait en respect Cecilia dans une posture hésitante mais suffisante à intimider la jeune vénitienne.

Arrivé aux dernières marches, il s'immobilisa longuement, scrutant les ténèbres souterraines. Il sortit de sous sa cape une mèche lente sur laquelle il souffla. Elle lança un voile rougeoyant sur les quelques mètres l'entourant, laissant deviner des piliers, et, juste à la limite de la perception, peut-être, une silhouette immobile. Ercole couvrit de la main la mèche et se dirigea, silencieux, vers la silhouette.

Alors qu'il n'en était qu'à quelques mètres, un éclair d'acier brilla. Un cri. Le sifflement d'une lame. Il lança la mèche et la scène lui apparut, découpée en noir et rouge. Balthazar, le vieux Balthazar, était adossé à un pilier, la main gauche en sang, le souffle court. Son épée, tenue fermement devant lui, ensanglantée également, désignait Angelo. Accroupi, le petit abbé ressemblait à un prédateur prêt à bondir. Une fine dague pointait sous sa cape. Un rictus sadique sur les lèvres.

- Ah, l'âge, quoi qu'on en dise, lança-t-il. Tu as beau avoir l'avantage des armes, tu ne t'en tires pas si bien, vieux beau.

- Toi non plus, engeance putréfié, toi non plus. Tu as déjà perdu tes sbires, te voilà blessé, et maintenant ?

- Maintenant je disparaiss à nouveau, je te laisse te vider de ton sang puis j'égorge cette jeune ingénue férue d'arbalètrie. Ou peut-être lui fais-je payer ces deux morts par là où elle a péché. Un carreau bien placé. Un carreau pour lui rappeler qu'elle est femme et non soldat. Un carreau pour lui servir de queue, puisque c'est ce qu'elle veut.

- Je vais...

- Non, Balthazar, rien du tout. Tu as arrêté ma lame, en héros, à pleine main, je te l'accorde, mais trop tard, tu le sais aussi bien que moi. Et c'est avec ce trou dans le flanc que je vais te laisser, une image qui réchauffera mes vieux, et riches, jours, finit-il en reculant dans l'obscurité.

Le petit abbé savait être expressif dans la victoire, mais il l'était aussi dans la surprise. Ainsi, quand les bras d'Ercole le saisirent et l'écrasèrent, il hurla autant qu'il se débattit.

- Que toutes les vierges du paradis te pissent dans la bouche ! Lache-moi, ou mon seigneur Lucifer te fera rotir les entrailles et les donnera à manger à tes enfants ! Lache-moi, tu ne sais pas qui tu te mets à dos !

- Mais toi non plus, Angelo, tu ne sais pas qui tu as dans le dos, répliqua calmement Ercole.

- Ercole ! Fils d'une chienne vérolée et d'un bedot impuissant ! Laisse-moi aller et mes hommes ne te feront pas de mal, continua-t-il en se débattant.

- Angelo, angelo. Me faire ça à moi. Je vais finir par croire que toi aussi, tu vieillis mal.

Dans ses bras, le petit homme se débattait et se tortillait comme une anguille. Ercole avait toutes les peines du monde, malgré sa force, à le retenir. Il devait sans cesse reprendre prise, vérifier qu'une lame n'était pas à nouveau apparue dans ses mains. Les deux hommes dancèrent ainsi un moment, en torsions, injures étouffées et craquements d'os. Une lumière apparut soudain, les figeant un instant. Avant même d'avoir réalisé ce dont il s'agissait, Angelo s'était repris et, profitant de l'inattention de son adversaire, lui expédia un coup de tête retentissant. Ercole s'écroula.

Angelo, retombant au sol, ramassa immédiatement sa dague. Il n'eut pas le temps de se relever entièrement. Telle une fleur, un plumeau bleu bourgeonna avec un claquement au niveau de son cœur. Les yeux écarquillés, il tomba d'un seul bloc.

Vittoria avança, s'agenouilla et posa son arbalète. Elle ota de la main de l'abbé sa dague éfilée et se glissa jusqu'à Ercole, levant la dague au-dessus de son cœur.

- A votre place, je recommanderais mon âme au seigneur avant d'abattre cette lame.

Vittoria s'immobilisa. Elle ne voyait pas d'où provenait la voix. Elle se tourna vers Balthazar. Le vieil homme ne bougeait pas, son regard était fixé sur un point dans l'obscurité, derrière un pilier.

- Vittoria, souffla Balthazar, laissez donc la vie à mon ami Ercole. Nous avons de la compagnie.

- Nous n'avons que ça depuis tout à l'heure, je ne vois pas ce que ça change, répondit-elle en obtempérant de mauvais gré.

De derrière un pilier, doucement, surgit Julia, tenant toujours devant elle Cecilia, contrite et effrayée. Balthazar jaugea rapidement de la situation. Aurait-il été en pleine forme qu'il aurait sans doute jaillit pour mettre fin à cette menace.

Et je l'aurais regretté, se dit-il. Son regard était finalement venu à celui de Julia, pour ne plus en décrocher. Il avait là, enfin, une adversaire digne d'attention. Pas un mot ne sortit de sa bouche pendant de longues minutes. Il chercha dans ses yeux un indice, une indication qu'elle puisse céder, d'une manière ou d'une autre. Mais rien. Peu importe, se dit-il, si il ne me reste que ça, j'ai au moins appris la patience. Elle se découvra.

Julia ne bougea pas non plus d'un cil, regard fixe et déterminé. Elle pensa d'abord : il ne pliera pas aisément. Quelle faiblesse ? Qu'exploiter pour le faire céder ? Je n'ai plus l'avantage des armes mais je n'ai jamais compté dessus. Nous voilà au moment de vérité. Mots contre mots, sans artifices. Du regard, elle l'explora, sonda ses failles, chercha l'avantage. Ne trouva rien.

Silence de mort. Tant pis, conclut-elle, j'attendrais. Et, si il est aussi décidé qu'il en a l'air, Ercole se réveillera avant que nous n'ayons cillé.

Un bruit de bois sur métal s'éleva des ténèbres, accompagné de quelques mots, narquois, de Vittoria :

- Vous devriez regarder par ici, princesse.

Julia hésita, ne voulant quitter du regard le vieil hidalgo. Il sourit et du menton, lui fit signe. Ils se tournèrent tous deux vers la jeune fille. Elle avait en main son arbalète, et y avait engagé un nouveau carreau, pointé cette fois sur la double silhouette de Julia et Cecilia.

- Jeune fille, vous devriez poser cette arme, lui lança Julia.

- Sinon quoi ? Sinon vous perforez la demi-pute ? Faites. J'ai hâte.

Julia resta silencieuse quelques instants et se tourna vers Balthazar. Avec un grognement, il se redressa et abandonna l'appui du pilier.

- Nous allons partager, lacha-t-il.

- Quoi ! ? Encore ! On va se faire enfler, Balthazar, à force de tout diviser. J'ai pas l'intention d'avoir subi tout ça pour rien ! cria-t-elle, des larmes se formant dans ses yeux.

Balthazar soupira profondément. La seule force de son souffle suffit à le faire chanceler un instant.

- Nous allons partager, reprit Julia, en poussant doucement Cecilia vers Balthazar.

Le regard de Vittoria se teinta d'une colère d'enfant, irraisonnée et brutale. Elle se tourna à nouveau vers Balthazar mais, dans la lueur incertaine de l'unique lanterne, elle discerna ses yeux lourds, presque fermés et sa main gauche ruisselant de sang. Elle abaissa immédiatement son arme et s'approcha de lui. Alors qu'elle allait le prendre par les épaules, il la tint à distance de la main :

- Va chercher Bandini et récupérez le coffre, je t'attends ici. Emmène Cecilia, elle t'indiqueras duquel il s'agit.

Tentée un instant de le contredire, elle fit finalement signe à Cecilia de la suivre et partit à grands pas, emmenant la lanterne et laissant Balthazar et Julia dans les ténèbres.

- Madame, lança-t-il après quelques instants, je n'ai pas eu l'occasion de me présenter. Balthazar de la Serna. C'est un honneur que de vous rencontrer.

- Julia, répondit-elle avec toute la douceur dont elle était capable, et l'honneur est partagé, si ce n'est anticipé. Ercole m'avait parlé de vous, mais il n'a pas avec les mots le métier nécessaire pour vous rendre justice.

- Ce ne fut jamais son point fort, et je tremble de penser à ses pauvres tentatives s'il avait essayé de vous dépeindre à moi.

- Nous ne sommes plus des enfants, répondit-elle, souriant aux ténèbres, nous pouvons couper court, ne pensez-vous pas ?

- Vous m'impressionnez, ce n'est pas si souvent qu'on rencontre son égal.

- Oui, et c'est émouvant. Mais nous avons mieux à faire, vos émotions comme les miennes sauront bien attendre un peu.

- Elles en ont l'habitude, en conclut le vieil homme. Ercole avait une lumière ?

- Oui, mais je ne sais pas où il est.

- Si vous êtes face à moi, il doit vous falloir douze pas droit après le pilier qui est à votre gauche.

Il l'entendit trouver le pilier en question, en caresser la pierre en le contournant, et, quelques pas plus loin, buter contre Ercole. Une lueur apparut, rougeâtre et très faible. Il distinguait à peine la silhouette de Julia. Il l'entendit souffler pour ranimer la flamme et le rouge s'éclaircit, s'approchant de l'orange.

- Ercole aura sûrement, dans une de ses poches, une bougie ou deux, souffla Balthazar.

- Vous le connaissez bien, lui répondit Julia, trouvant et allumant une courte bougie.

- Nous nous sommes fréquentés, nous nous sommes bien aimés. Et puis, le temps faisant, et la violence des hommes, nous nous sommes séparés.

- Je me prenais il y a peu à en espérer plus, soupira Julia, mais à vous entendre, je me retrouve, et la réalité.

Elle caressait avec douceur, tout en parlant, le visage de son compagnon. Il était maculé de sang, le nez déjà sombre. Il respirait avec difficulté. Elle tira de son décolleté une petite pièce de soie et entreprit d'essuyer le sang avec tendresse.

- Il n'est pas si mauvais, vous savez, glissa-t-elle à Balthazar.

- Je sais. Il nous ressemble simplement. Il sait le prix de la survie. Mais contrairement à nous, il ne l'a jamais complètement accepté.

- C'est vrai. Il a gardé une certaine naïveté, une envie de voir le monde mieux qu'il n'est, de faire les autres mieux qu'il ne sont.

- Vous devriez appeler cela espoir et pas naïveté. Car n'est-ce pas le plus beau cadeau qu'il puisse vous faire ?

Julia resta silencieuse quelques instants, observant avec attention le visage immobile d'Ercole. Balthazar, pendant ce temps, trouvait un pilier et lui confiait avec soulagement son poids.

- Vous avez raison. Avec lui, je me prends à croire que je vaud mieux, et qu'il devrait, lui aussi, valoir mieux. Je veux même que ça le devienne...

- Alors gardez-le, il vaut cent fois mieux que moi.

- Je vous sais pourtant plus proche, plus capable de me comprendre. Ne sommes-nous pas frère et soeur de rouerie et de blessures ?

- Justement, nous ne saurons que nous entrainer dans plus de cynisme et d'aigreur. Il est assez extraordinaire que nous nous soyons reconnus, cela suffira à me réchauffer les mauvais soirs.

Julia se tourna à nouveau vers lui, le regard cette fois humide.

- J'aimerais vous savoir moi aussi accompagné pour le mieux.

- J'ai laissé il y a longtemps cette possibilité derrière moi.

Julia se leva doucement et se dirigea vers lui, une moue déterminée aux lèvres. Elle s'en arrêta si proche qu'elle sentit l'odeur de son sang. En gardant ses yeux dans les siens, elle vint se coller à lui et l'embrassa à pleine bouche. Leurs lèvres restèrent scellés pendant une très longue minute puis Julia recula aussi sûrement qu'elle était venue.

- Vous aviez raison, conclut-elle, c'est par trop incestueux pour être poursuivi. Pourtant, en d'autres temps, ce seul goût d'interdit, de noyade concertée, m'aurait plus que tenté.

Balthazar, souriant tristement, tourna le regard vers Ercole, toujours inanimé.

- Nagez plutôt, madame, vous m'aidez d'autant, fit-il en s'inclinant.

Julia lui sourit, simplement, sans calculs, comme elle ne l'avait plus fait depuis bien trop longtemps. Elle revint à Ercole.

-o-O-o-

Lorsque Vittoria revint à l'entrée des souterrains, elle trouva Julia veillant Ercole. A moitié conscient, le grand homme était toujours au sol, mais il dodelinait de la tête et répondait parfois aux questions de son amante. Balthazar les observait. Il semblait ne plus respirer qu'à grand-peine et ses yeux n'étaient plus que des fentes sombres. Elle accourut et le prit par les épaules et il rouvrit les yeux.

- Oh, enfin. Vous avez trouvé ?

- Oui, Bandini et Cecilia son juste derrière avec le coffre.

Effectivement, quelques mètres plus loin, les deux jeunes gens peinaient à porter un coffre ferré de la taille d'un torse. Cecilia ahanait, encouragée à chaque pas par le jeune Bandini. Julia se retourna, haussa un sourcil agacé à tant de simagrées et prit Ercole par les mains, entreprenant avec difficulté de le mettre debout. Arrivée à la

hauteur de Balthazar, Cecilia posa avec force soupirs le coffre au sol.

- J'espère que vous allez prendre le relais, maintenant, j'ai la main en sang ! s'exclama-t-elle.

Balthazar leva la main gauche. Elle ne ruisselait plus mais était couverte d'une épaisse couche de sang bruni, divisée par endroits par de profonds sillons d'un rouge presque noir et encore bien brillants.

- Je pense gagner à ce jeu. Faites, je vous en prie, un effort jusqu'en haut.

- Mais nous n'allons pas partir avec seulement ce coffre. Il y a des sacs d'or et de bijoux dans ces caves ! Tout est grand ouvert.

Vittoira faillit rabrouer la jeune noble, mais la mention de l'or la fit hésiter. Elle interrogea Balthazar du regard. Il soupira profondément mais ce fut Julia qui les interrompit.

- Personne n'emène rien d'autre, commença-t-elle d'une voix ferme et malgré le poids d'Ercole affalé sur elle. Autant le Duc sera irrité de la disparition du trésor des Pazzi, autant il taira certainement l'affaire, tant il n'y aura rien perdu. Si, par contre, nous nous attaquons à ses biens, il aura sans doute très à coeur de nous retrouver. Donc, mademoiselle, vous reprenez ce coffre et vous passez devant.

Balthazar hocha la tête, ne trouvant pas la force de commenter, et se redressa de son mieux.

- Mais enfin, nous... commença Cecilia.

- Ta gueule, grognasse, on t'a dit de passer devant, la coupa Vittoria par dessus l'épule qu'elle proposait à Balthazar.

Marmonnant et protestant, Cecilia reprit à grands renforts de soupirs et de gémissements la poignée du coffre et, suivie de Bandini, commença l'ascension du petit escalier. Derrière elle suivait Julia, supportant Ercole, puis Vittoria, soutenant, elle, Balthazar.

- Et bien, mon vieil Ercole, lacha ce dernier, nous avons certes connu des retours plus glorieux, mais aucun, à ce jour, d'aussi bien accompagné.

SEb.  
Jui n 2006